

religion, il a voulu recevoir tous les sacrements en pleine possession de lui-même, affirmant ainsi ses convictions religieuses et le plein accord de sa raison et de sa foi. Il est mort comme il avait vécu, en philosophe stoïcien, devenu un chrétien convaincu.

Voilà quelles ont été la vie et la mort de notre illustre confrère. Il nous reste à parler de ses œuvres.

Son principal ouvrage, celui qui l'a rendu célèbre, et qui a marqué sa place parmi les philosophes et les écrivains, c'est l'*Histoire de la philosophie cartésienne*. Il l'a dédié à Cousin, son maître vénéré. Il en a fait paraître plusieurs éditions successives, qui ont été considérablement agrandies. Les critiques les plus autorisés ont été d'accord pour rendre justice à la haute valeur de cette œuvre, qui n'est pas seulement l'histoire la plus complète et la plus documentée du cartésianisme, mais un traité de philosophie critique, où toutes les grandes questions de psychologie, de métaphysique et de morale ont été admirablement discutées et résolues. « C'est, dit Paul Janet, un des livres qui font « le plus d'honneur à l'érudition française en philosophie ; « c'est un de nos livres que l'Allemagne connaît et estime « le plus ». Il n'est pas moins remarquable par son style si clair, si animé et si incisif, que par la justesse et la profondeur de la pensée et la puissance de l'argumentation. M. Boullier y a fait ressortir avec une vive lumière les belles doctrines de cette école célèbre, qui a marqué de son empreinte la science et la littérature du xvii<sup>e</sup> siècle et dont l'influence s'est étendue jusqu'à nous. Il y a caractérisé d'une manière saisissante la part de gloire qui lui revient, ses grandes vérités et ses erreurs, avec toutes leurs conséquences, et suivi ses vicissitudes dans tous les pays. Sa critique et ses jugements ont fait autorité et sont devenus